

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

À vos jeux Ben Patterson (1934-2016)

15.07.2026

Ben Patterson (1934-2016) *La
Napoleon in St. Helena*
2001
Technique mixte (table et objets)
Signé et daté sur la cassette VHS
78 x 70 x 49 cm

Prix conseillé
8 000 euros

Prix Love&Collect
2 800 euros





Cette œuvre, qui appartient à son corpus de Performance works, inclut l'enregistrement d'une action réalisée le 3 mars 2001 à Wiesbaden – elle rassemble, sur une table de jeu, divers éléments évoquant Napoléon Bonaparte, du jeu de table à la bouteille de Cognac en passant par le cigare, comme une leçon d'histoire hédoniste

À vos jeux

Ben Patterson (1934-2016)

Contrebassiste virtuose, mais empêché, Ben Patterson ne put, entant qu'afro-américain, intégrer aucun orchestre symphonique américain dans les années 1950 ; ainsi, il débuta sa carrière de musicien au Canada, avant de se rendre en Allemagne, pour suivre les travaux de Karlheinz Stockhausen. Mais c'est la rencontre avec John Cage qui est déterminante, et fait de Patterson l'un des pionniers du mouvement Fluxus.

Pour l'historien d'art Bertrand Clavez, spécialiste du mouvement, *la destinée artistique de Ben Patterson est singulière, et le déficit de reconnaissance dont il fait l'objet encore aujourd'hui ne laisse pas d'étonner ceux qui connaissent son œuvre et son itinéraire*. Pionnier parmi les pionniers, présent à toutes les manifestations qui ont construit la geste des néo-avant-gardes, cofondateur de Fluxus, musicien accompli et performer remarqué, il est de toutes les aventures : avec Lourdes Castro pour KWY, avec Robert Filliou pour La Galerie Légitime, dont il est le premier exposant, avec Mary Bauermeister à Cologne, avec Daniel Spoerri à Paris, avec Emmett Williams à Wiesbaden, avec Vostell et Paik, qu'il connaît bien avant Fluxus, avec George Maciunas en Allemagne et Dick Higgins à New York.

Le parcours artistique de Patterson est étonnant, et justifie en partie la reconnaissance insuffisante dont il bénéficie toujours : pionnier parmi les pionniers du groupe Fluxus, son importance et sa légitimité ne font historiquement aucun doute. Pourtant, il s'est éloigné des activités du groupe dès le milieu des années 1960, pour n'y revenir qu'à la toute fin des années 1980 ! Entre temps, il s'est préoccupé du mouvement pour les droits civiques, et de l'accès à la culture et à la pratique artistique des afro-américains, questions qui, de son propre aveu, n'avaient aucune résonance au sein de la galaxie Fluxus...

Cette œuvre, qui appartient à son corpus de Performance works, inclut l'enregistrement d'une action réalisée le 3 mars 2001 à Wiesbaden – elle rassemble, sur une table de jeu, divers éléments évoquant Napoléon Bonaparte, du jeu de table à la bouteille de Cognac en passant par le cigare, comme une leçon d'histoire hédoniste : cette notion de transmission de la connaissance est centrale dans la pensée de Patterson, qui lui a consacré de nombreuses œuvres, dont le Book of Knowledge, en 1986 ; elle réunit ses préoccupations sociales et artistiques (Rabelais ne stipule-t-il pas que l'ignorance est mère de tous les maux ?). À rebours de la légende libertaire de Fluxus, Ben Patterson n'hésite pas à avancer, en cohérence avec le chef d'œuvre de son complice Robert Filliou Teaching and Learning as Performing Arts (1970) : *je pense que, d'une façon ou d'une autre, tous les artistes veulent être des professeurs*.



Patterson a été initié à la musique classique par sa mère, chimiste et pianiste de formation, et par son père, ingénieur en électricité et ancien violoniste professionnel, qui lui a donné ses premières leçons de musique lorsqu'il était enfant. Son ambition d'être le premier noir à briser la barrière de la couleur dans un orchestre symphonique américain s'avère irréalisable.

Antonia Pocock

À vos jeux

Ben Patterson (1934-2016)

Antonia Pocock

Le 22 décembre 1960, lors d'un séjour à Cologne, en Allemagne, Benjamin Patterson écrit une lettre à ses parents à Pittsburgh contenant la partition de sa dernière composition Paper Piece. Marquant une direction radicalement nouvelle pour le jeune contrebassiste de formation classique, l'œuvre consistait, pour cinq interprètes, à secouer, briser, déchirer, froisser, froisser, froisser, frotter, fourbir, tordre, faire crisser et exploser diverses feuilles de papier. Ne pouvant rentrer chez lui pour Noël, Patterson espérait que sa famille trouverait joie et amusement à jouer cette pièce en son absence avec le papier d'emballage des cadeaux ouverts. Cette première itération de Paper Piece, qui allait devenir un standard des festivals Fluxus dans les années 1960 et 1970, résume l'esprit de générosité et la recherche de matériaux et de processus facilement accessibles qui allaient guider les performances et les œuvres visuelles de Patterson par la suite.

Patterson a été initié à la musique classique par sa mère, chimiste et pianiste de formation, et par son père, ingénieur en électricité et ancien violoniste professionnel, qui lui a donné ses premières leçons de musique lorsqu'il était enfant. Il a ensuite étudié la contrebasse à l'université du Michigan, à Ann Arbor, et a obtenu son diplôme en 1956. Son ambition d'être le premier noir à briser la barrière de la couleur dans un orchestre symphonique américain s'avère irréalisable, mais il trouve un emploi au Canada, d'abord au sein du Halifax Symphony Orchestra (1956-58), puis de l'Orchestre philharmonique d'Ottawa (1959-60). En juin 1960, désireux de découvrir les dernières expériences musicales, Patterson se rend à Cologne avec une lettre d'introduction à Karlheinz Stockhausen signée par l'ambassadeur d'Allemagne au Canada, qui était le beau-frère de Stockhausen et un ami du chef d'orchestre de l'Ottawa Philharmonic. Patterson raconte que Stockhausen a lu la lettre... et a été très impressionné par le fait qu'elle venait de l'ambassadeur... et l'a lue en entier. *Il l'a lue jusqu'au bout, puis a levé les yeux vers moi et a dit : Mais cette lettre est datée du 15 avril, et nous sommes le 6 juin. Où étiez-vous pendant tout ce temps ? L'arrogance typique de Stockhausen...*

Paper Piece était en partie une réponse à Kontakte (1958-60) de Stockhausen, une intégration de musique électronique et instrumentale dont la maîtrise nécessitait quelque deux cents heures de répétition pour les musiciens. Comme l'a expliqué Patterson à l'historienne de l'art Suzanne Rennert, Je me suis dit qu'il devait y avoir une autre façon de faire de la musique sans cet excès de virtuosité et ces dépenses techniques, etc. Et en fait, je suis resté au lit pendant dix jours pour réfléchir – comment faire, comment, comment – et puis – j'ai pris du papier !

À vos jeux

Ben Patterson (1934-2016)

Antonia Pocock

C'était après un concert au studio de Mary Bauermeister à Cologne, avec Cage, David Tudor et Christian Wolff, Patterson se souvient : Je suis allé me présenter à John, et il m'a demandé ce que je faisais et ce qui m'intéressait... Puis il m'a répondu : Oh, c'est captivant. Aimerez-vous vous produire avec nous demain soir ? Exactement 100 % l'opposé de mon échange avec Stockhausen.

Dans l'atelier de Bauermeister, Patterson rencontre également Nam June Paik, Cornelius Cardew et d'autres jeunes compositeurs de Cologne qui, contrairement aux institutions musicales américaines, l'accueillent dans leur orbite et l'incitent à rester dans la ville allemande pendant les deux années suivantes. C'est à cette époque que Patterson a composé ses œuvres majeures de musique performative, notamment Duo for Voice and a String Instrument, Variations for Double-Bass, Septet from Lemons et, bien sûr, Paper Piece. Il a joué ces œuvres dans la galerie de Haro Lauhaus, le compagnon de Bauermeister à l'époque, lors d'expositions d'artistes visuels partageant les mêmes préoccupations, dont Christo, Wolf Vostell et Daniel Spoerri. Grâce à Paik, Patterson a rencontré le fondateur de Fluxus, George Maciunas, et a joué un rôle essentiel dans l'organisation des premiers festivals Fluxus européens. Le tout premier festival Fluxus, qui s'est tenu à Wiesbaden en septembre 1962, a donné lieu à une représentation impromptue de Paper Piece, qui a suscité la participation imprévue du public lorsque les papiers se sont frayé un chemin de la scène au théâtre – et c'est ainsi que l'œuvre a été exécutée à compter de cette date. Les photographies de la performance mettent en évidence le fort attrait visuel de l'œuvre, avec ces flux de papier volant dans les airs. Mais ce n'est qu'après son déménagement pour Paris, en 1962, que Patterson a commencé à produire des œuvres explicitement visuelles, les Puzzle-Poems.

Comme Paper Piece, les Puzzle-Poems utilisent le plus humble des supports. Chacun d'eux est composé de coupures de journaux et de magazines collées sur du carton et placées à l'intérieur d'emballages de produits promis au rebut. Ces matériaux de rebut font écho aux assemblages de Spoerri – l'un des principaux interlocuteurs de Patterson à Paris – et d'autres artistes associés au Nouveau Réalisme. Mais les collages de Patterson comportent un élément participatif supplémentaire : pour réaliser le poème, il faut assembler le puzzle. La production d'un poème sous la forme d'un puzzle était la réponse de Patterson aux poèmes-objets interactifs de son collègue parisien Robert Filliou, lui-même associé à Fluxus. Le Poème-Roulette (1962) de Filliou, par exemple, invitait les spectateurs à créer un poème en faisant tourner une roulette pour sélectionner des mots.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

À vos jeux

Ben Patterson (1934-2016)

Antonia Pocock

Les Puzzle-Poems ont été exposés pour la première fois dans les rues de Paris le 3 juillet 1962, sous les auspices de la Galerie Légitime de Filliou, un espace de galerie conceptuel situé sous le béret de l'artiste. À partir de quatre heures du matin, Patterson et Filliou ont parcouru la ville en suivant l'itinéraire décrit sur l'invitation à l'exposition. Filliou portait les Puzzle-Poems sous son chapeau, les offrant aux passants pour cinq francs pièce, tout comme les hommes qu'il voyait quotidiennement dans la rue des Rosiers vendre des montres suisses sous le manteau. Lorsque le duo arriva à la Galerie Ursula Girardon, il interpréta ses propres compositions, ainsi que des pièces de Cage, La Monte Young et d'autres, devant un public d'une centaine de personnes. De cette façon, Patterson et Filliou ont intégré leur art dans l'économie préexistante de la rue à Paris, touchant un public au-delà du ghetto de l'avant-garde. Selon Patterson, Au moins la moitié d'entre eux ont été vendus aux caissières du métro, ce qui était tout à fait approprié.

Après son séjour fertile en Europe – la période de sa carrière la mieux documentée au MoMA, dans la collection Fluxus de Gilbert et Lila Silverman – Patterson s'installe à New York en 1963 et s'éloigne de Fluxus. *J'avais un intérêt très, comment dire, direct dans la politique des années 60... le mouvement des droits civiques, a-t-il expliqué, et ce n'était pas des thèmes qui étaient abordés, à ma connaissance, dans Fluxus... Les temps avaient changé. Les priorités avaient changé, en tout cas pour moi.*

Il a trouvé un autre talent dans l'administration culturelle, créant des opportunités pour les jeunes musiciens grâce à son travail avec la Symphony of the New World de New York, le premier orchestre multiracial des États-Unis, avec le département des affaires culturelles de la ville, la Negro Ensemble Company et la Fondation Pro Musicis, entre autres organisations, avant de se consacrer de nouveau à sa propre pratique artistique, et retourner en Allemagne, à partir de 1989.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024